

celui de sa classe, même avant celui de son pays ; c'est malheureux, c'est triste à avouer, sans doute, mais c'est un fait reconnu.

On ne fait plus rien par simple dévouement, on veut bien être les apôtres d'une noble cause, mais non pas des martyrs ; on veut bien être les athlètes rentrant dans l'arène pour combattre pour le bonheur des peuples, mais on exige la récompense du gladiateur.

Ces améliorations que nous avons obtenues et qui servent à constater l'existence de la classe enseignante et le progrès qu'elle a fait en quelques années ne sont donc, pour ainsi dire, que secondaires pour nous ; car, ce malaise qu'éprouve l'Instituteur, ce besoin qu'il ressent de désertir le drapeau de l'instruction de la jeunesse, prouve que ce qui rend une classe forte et puissante, manque complètement à la nôtre, prouve qu'un principe vital, que de hautes institutions ne peuvent remplacer, lui font défaut.

Dans la société, tous les membres d'une classe ont en général l'espoir de parvenir un jour à une position relativement élevée et lucrative ; de jouir, après de longs travaux, de quelques jours tranquilles et heureux ; seul l'Instituteur ne voit pour lui aucun avenir ; seul il se voit condamné à végéter toute sa vie dans le malheur, la misère et l'obscurité.

Un maigre salaire de £10 à £50, telle est la rémunération ordinaire accordée à cet homme de dévouement et de labeur. Il travaillerait 20 ans, 30 ans, que ce salaire n'augmenterait pas de £10.

Personne, nous supposons, n'osera prétendre que cette somme, avec laquelle l'Instituteur doit vivre et élever sa famille, soit raisonnable et puisse lui permettre de faire des épargnes pour le temps où le rude travail de l'enseignement aura épuisé ses forces, ruiné sa santé. Mais que pensera-t-on à présent, si l'on examine que ces quelques misérables louis lui sont payés avec une irrégularité on ne peut plus déplorable, dont on n'a même aucune idée. Il n'est pas rare de rencontrer des municipalités scolaires qui doivent à un Instituteur cinq ou six mois d'enseignement ; il n'est pas rare de voir l'Instituteur courir les secrétaires-trésoriers pour mendier quelques piastres d'un salaire si rudement gagné ; il est plus fréquent encore de voir des années presque entières de travail passer aux mains d'un épicier, ou autre personne, qui profite du paiement irrégulier de l'Instituteur pour l'exploiter. Et l'on voudrait que l'Instituteur fût content de son sort et ne désirât pas laisser l'enseignement !

Ces paroles, comme on pourrait peut-être le penser, n'ont pas pour but de jeter le découragement parmi nos confrères ; nous ne venons pas, apôtres apostats, jeter un cri

d'alarme et les exhorter à désertir leur carrière, toute ingrate qu'elle est ; non, à Dieu ne plaise que nous nous rendions jamais coupables d'une semblable action ; à Dieu ne plaise que nous voulions engager nos confrères à désertir une cause aussi belle et aussi sainte que celle de l'éducation de notre jeune population ; mais, ayant à parler de la classe enseignante, nous ne pouvons nous empêcher de toucher à l'obstacle de ses progrès, ayant à parler des Instituteurs, nous devons parler de leur triste position.

Placés sous le contrôle de commissaires ignorants ou qui agissent souvent par caprice ou parcimonie ; obligés de souffrir patiemment les tracasseries de parents qui, dans certaines paroisses surtout, se font une espèce de malin plaisir à le tourmenter ; contraints souvent de plier bagage, parce qu'on ne veut pas augmenter leur salaire de quelques louis ou qu'on veut même le diminuer ; tels sont les troubles nombreux, la cause des chagrins amers que ressentent les Instituteurs.

Oui, peu rémunérés, mal payés, sans force au milieu de parents puissants et rigoureux ; courbant souvent la tête sous des commissaires ignorants et partiaux : voilà ce qui empêche tant de jeunes gens instruits, laborieux, pleins de cœur et de talent, et qui encombrant aujourd'hui les classes dites libérales, de venir s'enrôler sous la noble, mais bien méprisée bannière de l'enseignement, où ils sacrifieraient sans retour leur bonheur, leurs rêves, leur vie pleine d'avenir et d'espoir ; voilà ce qui porte le découragement parmi les Instituteurs qui meurent avant le temps, usés par le travail, brisés par les fatigues et les douleurs, afin de pouvoir donner aux générations futures des preuves de l'amour qu'ils portent à leur patrie.

Est-ce là la récompense que doivent attendre ceux qui se dévouent généreusement à la sainte et noble mission d'éclairer les peuples, de travailler au progrès des sociétés et de répandre partout les inappréciables et éternels bienfaits de l'éducation ?

#### FONDS DE PENSION AUX INSTITUTEURS.

Peu de classes d'hommes ont autant besoin d'une caisse d'épargnes, que la classe enseignante.

En effet, il n'y a qu'à jeter les yeux sur la manière dont sont traités les instituteurs ; il suffit de connaître le mince salaire qui leur est alloué, l'état de gêne dans lequel ils vivent lorsqu'ils jouissent du bienfait de la santé, pour se convaincre de l'état misérable et désespérant qui devient leur partage lorsque la maladie vient les frapper.